

## De ma fenêtre

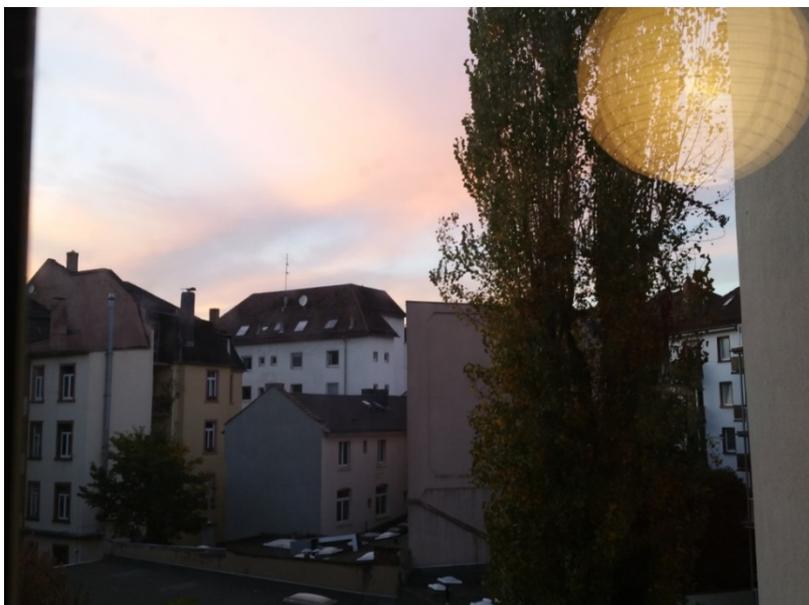
Les fenêtres sont souvent des motifs pour les artistes peintres, les poètes et les poétesses. Pour eux, la fenêtre a souvent une fonction métaphorique, la fenêtre raccorde l'intérieur (par exemple d'une personne) et l'extérieur.

Pour moi, ma fenêtre relie l'intérieure de ma chambre, mon quotidien et l'extérieur, mes voisins, mon quartier. Comme ma fenêtre est très grande, ma chambre est lumineuse et avec une vue sur une grande partie du ciel. Cela me donne l'impression d'être libre quand je me trouve dans ma chambre et en plus, le temps influence son atmosphère. Quand le temps est à l'orage avec des nuages gris et dangereux, on remarque une atmosphère un peu dramatique. Au moment du coucher du soleil, quand le ciel est polychrome et chatoie en orange, rouge et violet, c'est idyllique. J'aime le bruit rythmique de la pluie crépitante contre ma fenêtre parce que je trouve cette rumeur légère et régulière rassurante.

En face de ma fenêtre, il y a des maisons, des cours, et une petite salle omnisports. De cette dernière, j'entends quelques fois un entraîneur fort encourageant des sportifs avec assurance. Cela peut être énervant, mais je trouve cela aussi amusant. D'ordinaire, c'est plutôt calme cependant.

Plus près de ma fenêtre pousse en outre un grand arbre, maintenant son feuillage est jaune et je percevais fréquemment le frémissement permanent des feuilles qui tombent lentes par terre. J'y observe souvent un petit écureuil rouge qui est même passé rapidement sur le rebord de ma fenêtre un jour. De temps en temps, je reluque les petits oiseaux agiles comme des mésanges qui cherchent de la nourriture dans l'arbre et je tends mon oreille à leur chant harmonieux. L'espace vert et tranquille derrière ma fenêtre est ainsi un petit coin de nature dans la grande ville rapide de Francfort.

A l'intérieur de ma chambre et devant ma fenêtre se trouvent une table et mon ordinateur. La vue m'invite à rêver par exemple pendant les pauses de travail. Et quand j'avais un jour mouvement, j'aime parfois me détendre en regardant par la fenêtre, en examinant l'extérieur et en écoutant de la musique. J'y récapitule ma journée ou je rêve de mes prochaines vacances et des bons moments.



## Dans ma rue

Mon quartier fait partie de la ville de Francfort et il est plutôt central. On trouve beaucoup de cafés et restaurants différents et quelques musées dans mon quartier, c'est un quartier vivant, les rues ne sont jamais désertes, on remarque plusieurs personnes dans les rues même la nuit. Mais il y a aussi des lieux calmes où plusieurs familles habitent. C'est la raison pour laquelle il y a aussi une école et des écoles maternelles. Il y a une longue rue avec beaucoup de magasins différents comme des supermarchés, des boulangeries, un magasin d'électroménager, une épicerie fine orientale, une chocolaterie ou une pharmacie.

Dans mon quartier on trouve un campus de l'université, Adorno enseignait ici. Maintenant, les organisations sociales et politiques peuvent se recentrer dans quelques bâtiments du campus, beaucoup d'affiches sont collées aux murs de ces bâtiments. Le quartier est encore important pour les sciences sociales et on ne veut pas oublier certains acquis intellectuels. Par exemple les « Frankfurter Adorno Vorlesungen » ont lieu dans mon quartier. On y trouve aussi la grande Zentralbibliothek. On a la possibilité de prendre le bus, le métro ou le tram dans ce quartier. De plus, il y a toujours des pistes cyclables, mais c'est un peu dangereux dans les rues où les voitures passent vite. En outre, il y a un petit parc et une partie du quartier est très vieille, on remarque cela quand on passe dans les petites ruelles. Chaque semaine, un marché est organisé sur une très grande place de mon quartier.

Dans ma rue, on ne trouve que de vieux immeubles d'habitations jolis et des récents immeubles de bureaux. Il y a des petits jardins devant quelques maisons. La chaussée n'est pas très large et les trottoirs sont spacieux. Des voitures en stationnement encadrent la rue. Ce sont des voitures pour des familles et des petites voitures, elles ne sont pas sales.

Je me promène dans ma rue, une grande place me saute aux yeux. La place est entourée de grands arbres et j'y trouve un banc où je m'assois. Derrière le banc, il y a des haies vertes. Le sol de la place est un mélange de terre et de sable. C'est un midi froid de novembre, j'entends le frémissement du vent dans les feuilles des arbres. Des oiseaux se cachent dans les arbres, on ne les voit pas, mais quelques fois je les entends. La poubelle à côté de moi est pleine, un peu de déchets est tombé par terre. Plusieurs personnes occupées traversent la place, une cycliste tire sur sa sonnette. Il n'y a pas trop de circulation dans la rue.

Tout à coup, je tends les oreilles à un chant clair et joyeux. Le chant provient d'un enfant qui marche à côté d'un homme qui est probablement son père. L'enfant est encore petit et donne l'impression d'être rêveur. Le père porte le cartable du petit enfant. Il est plus sérieux que l'enfant, mais il a aussi l'air satisfait. Les deux portent des vêtements d'hiver, des écharpes. Je constate que la place est plus mouvementée maintenant, un groupe de gens bien habillés entrent dans le restaurant indien en face de la place. Ils viennent du côté des immeubles de bureaux et ils discutent d'une manière polie. Mais ils ne sont pas les seuls qui visent le restaurant, derrière les fenêtres je vois qu'il y a une activité intense dedans. Le restaurant est connu pour ses plats délicieux et ses prix raisonnables. L'air est percé d'une fragrance délicate. En plus, le restaurant indien se trouve près des immeubles de bureaux, alors les gens qui y travaillent peuvent passer leur pause de midi dans ce restaurant.

J'ois un cliquetis prolongé à côté de moi. En tournant la tête, je vois un homme âgé qui est en train de fouiller la poubelle et qui porte un grand sac en plastique avec des bouteilles. Il porte

des vêtements pratiques. Il est concentré et il ne regarde que la poubelle. Il trouve une ou deux bouteilles et après quelques minutes, il s'en va.

Une femme promène son chien marron qui ne veut pas aller dans la même direction que la femme. Elle porte des vêtements de bon goût et elle se balade lentement. De l'autre côté, un cycliste qui a l'air d'aller au travail s'approche de la dame et du chien, il fait une embardée quand le chien commence à aboyer. La femme parle d'un ton décidé au chien et ils traversent la place.

Derrière moi, un peu caché par les haies, quelques jeunes se retrouvent. Ils écoutent de la musique avec leurs portables et les mélodies assourdies et leurs voix résonnent sur la place.

De temps en temps, ils rient à gorges déployées. Ce sont des amis.

J'entends régulièrement le roulement des trams et les grincements quand ils passent les virages.

Sur mon banc sont écrits des phrases comme « I love ... » et des phrases avec des mots que je ne connais pas. Peut-être que ce sont des abréviations ou des mots d'une langue que je ne sais pas parler. Quelqu'un a collé un petit autocollant sur le montant d'un lampadaire dans ma rue, où il dit qu'il faut arrêter de se moquer des gens à cause de leurs silhouettes.



## Flânerie

C'est un jeudi en décembre et j'ai envie d'aller me promener pour respirer de l'air frais. Ma flânerie commence au Palmengarten qui est un de mes endroits préférés à Francfort. Je flâne dans le grand jardin. Il n'y a pas de fleurs à cause de l'hiver, mais les grands et vieux arbres rendent l'atmosphère agréable. J'ai froid, alors j'entre dans un bâtiment chaud. Ici, des palmiers et d'autres plantes sont cultivés. J'entends le clapotis harmonieux d'un cours d'eau et je contemple des poissons orange qui nagent dans un étang. Je pense à ma sœur parce qu'elle a peur des poissons dans les lacs où on nage en été et je souris. Je m'ennuie un peu et je décide de prendre le bus et de me balader en centre ville.

Je ne vais pas directement à l'arrêt du bus, je fais un petit détour pour me promener dans les rues, j'aime leurs vieux bâtiments impressionnants. Même les ajouts modernes des immeubles sont assortis au genre des maisons du quartier. Un pavé d'or sur le trottoir me saute aux yeux. Des noms et des lieux sont inscrits sur le pavé. C'est un Stolperstein. Ce pavé rappelle les juifs déportés pendant l'Holocauste. Un moment, je reste de m'imaginer comment les juifs et les chrétiens vivaient en voisins dans cette rue quand c'était la normalité. Mais ce crime inimaginable, la Shoah, a mis fin à ce temps et les juifs qui ont vécu dans cette rue ont été assassinés. Cela me rend très triste et je pense : <<Plus jamais !>>. Cette pensée en tête, je continue mon chemin vers l'arrêt du bus.

Dans le bus, je regarde les vieux immeubles et les tours modernes qui défilent derrière la citre. Je vois des cyclistes et des piétons, quelques-uns ont l'air d'être pressés d'arriver à leur but, d'autres ont l'air de n'avoir pas de but du tout. Je quitte le bus pour prendre le métro en direction du centre. Dans la station de métro, moi et d'autres gens attendons avec un peu d'impatience que le métro arrive.

Il est rempli de personnes. J'entends leurs voix et le roulement du métro. Je me joins à la foule qui quitte le métro à la station de Dom/Römer.

C'est la saison des marchés de Noël et la place devant le Römer est pleine de stands divers qui proposent des sucreries, du vin chaud, de la céramique et beaucoup d'autres choses. Les gens forment des queues entre les stands et quelques groupes sont en cercle pour parler en buvant leurs boissons chaudes. Il fait déjà nuit, mais la place est éclairée par des lampes qui créent une atmosphère fabuleuse. Un joli manège fait plaisir aux enfants et aussi à quelques adultes. Je regarde l'arbre de Noël géant et un peu intimidant et j'aspire encore une fois l'arôme des amandes grillées, puis je m'embarque pour le Main. Ce n'est pas facile parce qu'il y a vraiment beaucoup de monde autour de moi, mais je vais lentement en direction du fleuve et comme ça, j'ai la possibilité d'inspecter les petits stands devant lesquels je passe. Je vois un vendeur de sculptures en bois et une vendeuse des bonnets et d'écharpes. J'achète une crêpe au chocolat et je savoure son goût doux. Je trouve aussi un stand qui vend de grandes étoiles pliées en papier.

Finalement, j'arrive au bord du Main. Ici, c'est plus calme et je me balade sur la rive. L'air est plus frais et il fait sombre. J'examine les ponts. L'un d'eux est très vieux, un autre plutôt contemporain. Deux canards nagent dans la rivière, je me demande s'ils ont froid, puis je me souviens qu'ils ont de la graisse sous la peau. Je tourne ma tête et je regarde les tours éclairées au centre de la ville. Elles sont vraiment différentes du marché de Noël et des ponts, ces tours

sont très modernes et donnent à la ville l'air actuelle. Derrière les vieux bâtiments, je trouve ces tours urbaines très jolies.

J'ai froid et je retourne à la station de métro. Cette fois, je ne traverse pas le marché de Noël, mais j'avance à travers les rues plutôt désertes. Il ne faut pas attendre longtemps le métro et après quelques minutes, je me trouve dans mon quartier et je suis en route pour chez moi.

#### L'histoire de Francfort

749, <<Franconofurd>> fut appelé par un document de Charlemagne. Au Moyen-Âge, Francfort était l'endroit de l'élection de l'empereur et devint 1372 une ville indépendante. Au XIIe siècle, une commune juive s'établit et fut persécutée en 1241 et 1349. À partir de 1464, les juifs durent habiter dans un ghetto. C'est en 1478, que la première foire du livre eut lieu à Francfort. De 1612 à 1614, les juifs furent expulsés de la ville. En 1759, Francfort fut occupé par les Français. En 1848, l'Assemblée nationale eut lieu dans la Paulskirche. Après leur assimilation civile en 1864, les juifs déménagèrent dans d'autres quartiers de Francfort. Environ 12000 des 30000 juifs qui vécurent à Francfort moururent dans les camps des Nazis. La ville fut détruite presque complètement pendant la deuxième guerre mondiale. En 1960, Lyon devint la ville jumelée de Francfort. En 1998, la Banque centrale européenne eut siège à Francfort.



## Ma ville la nuit

J'ai une mémoire plaisante concernant Francfort la nuit. Mais cette mémoire m'amène un peu à frissonner d'horreur. J'avais déménagé à Francfort quelques semaines avant et je ne connaissais pas bien la ville. Une amie qui n'y habite pas est allée me voir pour un weekend et on a regardé un film au cinéma proche de l'Eschenheimer Tor. C'était une séance du soir et car le film durait deux heures, il faisait nuit quand on est sorti du cinéma. Comme Francfort est une grande ville, il y étaient beaucoup de gens dans la rue pendant cette nuit. On est entré dans la station de métro pour aller à la maison, mais c'était trop tard et on ne pouvait plus prendre le métro. La station de métro était déserte, mais j'ai vu un rat. J'ai été très effrayée par ce rat, mais il s'est caché rapidement. On est vite sorti pour chercher un arrêt de bus, mais on y aurait dû attendre une demi-heure et il faisait froid. De plus, mon amie et moi, on était fatigué. Alors on a décidé de regarder un plan de la ville et de rentrer à la maison à pied. On a pris le chemin le plus court. Ce chemin nous faisait traverser un petit quartier de bureaux. Je constatais beaucoup de bâtiments gigantesques, mais ils n'étaient pas éclairés. Pendant la journée, ces quartiers sont bondés d'employés de bureaux, mais personne n'y habite et pendant la nuit, ces quartiers sont revenants. Les rues étaient très calmes, je ne remarquais personne et aucune voiture. Je crois que seulement un côté des rues était éclairé par des lampadaires. Comme ça, chaque frémissement du vent et chaque ombre effrayait mon amie et moi. On était intimidé par le silence, parce qu'on ne trouvait personne dans tout le quartier. En plus, on était inquieté parce que ce chemin était inconnu et on avait peur de se perdre dans le noir de la nuit.

Je me souviens aussi d'un chat qui rôdait derrière une poubelle. Quand j'ai ouï passer les pattes du chat sur le sol, j'ai pensé immédiatement au rat dans la station de métro et j'ai retourné brusquement. Quand je l'ai entendu miauler, j'étais contente de voir un chat mignon et je me calmait.

Mais heureusement, les points de quelques autres grands bâtiments étaient illuminés et on pouvait s'orienter à eux. Mon amie et moi, on a raconté beaucoup d'histoires drôles en marchant pour se reconforter. Après quelques minutes, ce n'était plus trop épouvantable et on a passé des places plus animées. On a vu des amis qui marchaient à pied comme nous et des bistros avec la musique enthousiasmante et je reconnaissais la rue guidant à mon appartement. Entré dans l'appartement chaleureux et éclairé, on a bu un chocolat chaud et on a beaucoup parlé du film qu'on avait vu au cinéma. Tout compte fait, c'était une nuit agréable.

